



M. l'abbé ALPHONSE COLIN,
(1872-1910, puis 1914-1916).

Colin Alphonse : Né le 5-09-1850 à Saint-Renan ; 1874, prêtre et professeur au collège de Lesneven (1872) ; 1921, Keraudren ; décédé le 9-09-1924.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1924 p. 668-669.

Le 2 septembre, M. l'abbé Alphonse Colin, disait à Keraudren sa messe de cinquantaïne, entouré d'un joyeux cortège de prêtres, presque tous ses anciens élèves de Lesneven. Ils se faisaient un plaisir de se presser autour de lui et de lui donner une marque de sympathie et de reconnaissance. Il célébra la messe à 10 heures, puis on chanta le *Te Deum* et le *Salut*. La famille du vieux prêtre, composée surtout de ses neveux et petits-neveux, donnait à la fête un plus grand air de joie.

A midi, le déjeuner fut servi dans les deux plus vastes salles de la maison. Tout le monde se réjouissait du bonheur de posséder au milieu de l'assistance le héros de la fête. Mais la cérémonie du matin l'avait beaucoup fatigué. Il dut garder le silence. Un de ses arrière-neveux, un enfant de 11 ans, prit alors la parole et dit merveilleusement des petites choses aimables. Mgr Roull lui succéda et rappela au vénérable jubilaire le long passé qui les unissait entre eux.

Le déjeuner fini, M. Colin remonta dans sa chambre pour se reposer. Il se sentait épuisé, Mgr Roull et lui s'entretenaient encore quelques instants. Puis ce fut le baiser des adieux. Ils ne devaient plus se revoir ici-bas.

M. Colin avait 75 ans. Il avait été fait prêtre en 1874. C'est dans la chapelle du Collège de Lesneven qu'il chanta, à minuit, sa première messe. Il était alors professeur de Huitième. Le titre de bachelier qu'il obtint peu après lui permit de gravir les derniers échelons des classes jusqu'à la Seconde, où il voulut s'arrêter, comme aimaient à le faire autrefois les professeurs de Seconde. Il est resté près de trente ans dans cette classe, toujours intéressant, toujours aimé. Quand vint l'âge de la retraite, il s'était déjà retiré dans une petite maison voisine de son cher collège, où il était servi par une vieille domestique dévouée, à laquelle il épargnait toute fatigue, faisant lui-même sa chambre le matin. En 1922, il se sentait atteint du mal qui devait l'emporter, il se décida à entrer à Keraudren, dans la belle maison de campagne offerte à Mgr l'Evêque de Quimper par Mme la chanoinesse de Trémaudan, pour les prêtres âgés ou infirmes. Le calme des bois, le repos le plus absolu, les saintes amitiés d'une compagnie d'élite, tout devait reposer l'esprit et le cœur de M. Colin et lui rendre les forces.

Mais déjà les sources de la vie étaient chez lui atteintes, il souffrait de très fortes palpitations. Le jour de ses Noces d'Or il eut beaucoup de peine à atteindre la fin de la journée. Son courage seul lui permit de tenir debout. C'était, nous l'avons dit, le 2 Septembre. Le 9 Septembre, il se leva, et avant de rentrer dans sa chambre, après le dîner, il eut un mot aimable pour les Sœurs.

Quelques heures plus tard, il succombait à une crise cardiaque. Une des Religieuses, voyant qu'il ne descendait pas à l'heure ordinaire, alla frapper à sa chambre. Hélas ! Il était mort. « Heureux ceux qui

meurent dans le Seigneur ! « *Beati qui in Domino moriuntur* » ! L'abbé Colin fut toujours un saint prêtre. Ecolier, il donna l'exemple d'une parfaite discipline. Séminariste, il cultiva la piété. Prêtre, il sut unir au zèle des âmes son dévouement de professeur. Il resta jusqu'à la fin bon, aimable, disposé à rendre service. Que Dieu ait son âme ! Il l'avait sérieusement préparée pour le Ciel.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1924, p.668

